

Le Courrier des Opelousas

Vol. XXIX.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lno., 30 Sept. 1882.

No. 52.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : 30 SEPT. 1882

La rentrée des classes des écoles publiques dans toute la paroisse aura lieu lundi prochain.

Ainsi qu'on le verra dans l'annonce que nous publions aujourd'hui, la rentrée des classes de l'Académie de Ste. Marie, Opelousas, aura lieu lundi prochain, 2 octobre.

Notre correspondant du Carencro, M. R. D., nous envoie les intéressants paragraphes qu'on va lire :

Coup double.—Dans la nuit de samedi dernier, à un bal de gens de couleur, au Carencro, une discussion s'étant élevée entre un mulâtre et un nègre, ce dernier sortit avec quelques amis et fut s'armer chez l'un d'eux. Il revint bientôt avec un gros revolver de cavalerie, et de la porte d'entrée de la salle de danse, il fit feu presque à bout portant sur le mulâtre qui tomba foudroyé. Dans la confusion qui s'ensuivit, un second coup de feu partit qui blessa dangereusement un parent du mort. Le lendemain matin, notre vigilant shérif, Mr. Edgar Mouton, fit plusieurs arrestations, mais jusqu'à présent le principal coupable, un nommé Adolphe Kint, a réussi à déserter toutes les recherches.

Les docteurs qui ont examiné le blessé pensent qu'il a peu d'espoir de guérison.

Récottes.—Les chenilles ont fait leur œuvre de destruction. C'est pitié de voir tant de beaux champs de coton complètement dévastés. La perte sera énorme, principalement dans les jeunes plantes. Pour vous citer un exemple, un seul habitant, Mr. Bélaire Cormier, perdra au moins 5 balles sur 12 qu'il comptait faire. La perte générale sera d'autant plus grande que les pluies de juillet avaient donné une nouvelle sève qui avait retardé l'époque de la maturité des grabots d'au moins un mois.

Enfin, le bois pour la reconstruction de notre église est arrivé. Cette bonne nouvelle fera plaisir à tous les habitants du Carencro, et nul doute, que chacun mettant la main à l'œuvre, la nouvelle bâtisse ne soit terminée avant les froids.

La Manufacture d'Articles en Mousse.—Les bêtises de la manufacture d'objets en mousse approchent de leur complétion, et bientôt on y installera les machines et les appareils, servant à carder, tresser le matériel et à presser l'excédant que l'on pourra obtenir. La fabrique des colliers, nattes, etc., suivra immédiatement et tout indique un succès des plus flatteurs, pour cette industrie jusqu'ici si négligée en Louisiane. *Etoile d'Ibérie.*

Nous lisons dans le *Sugar Boat* (Nouvelle Ibérie) du 14 septembre :

On ne saurait désirer un temps plus beau, en cette saison, que celui de toute cette semaine. La récolte de coton, celle de riz et celle du maïs progressent avec une rapidité dont il faut louer nos planteurs. Si le temps se maintient tel qu'il est aujourd'hui, la récolte de coton sera bien meilleure qu'on ne l'avait espéré il y a une semaine, et la récolte de sucre ne sera certainement pas au-dessous de 250,000 boucarts.

Jamais succès ne fut plus complet que celui du téléphone; il n'est point d'établissement de quelque importance qui n'en soit pourvu. Bientôt, chacun aura le sien, et quand des plénies, obstinées comme celles dont nous avons été gratifiés, ces deux derniers mois, nous clouent à domicile, on se dédommagera en établissant des conversations téléphoniques sur tous les points. Une sonnerie, et aussitôt on sera mis en communication avec l'ami choisi, désigné, et cela aura du moins l'avantage de nous éviter les frais de toilette. On fera salon en pantoufles et en robe de chambre. Déjà on compte 220,000 téléphones en activité aux Etats-Unis, et une statistique établit que le nombre s'en accroît à une moyenne de 5000 par jour. L'ingénieur américain va se vulgariser à Pininfarina et bientôt il sera à la portée des plus petites botresses.

Sucrer Son Cafe Avec de Vieux Chiffons.

Tout est dans tout.

On va pouvoir sucrer son café avec de vieux chiffons. O merveille de la chimie !

Il y a quelques années, un chimiste anglais, le docteur Pepper, annonça, dans un de ses cours, qu'il venait de faire deux livres et demie de sucre avec de vieilles chemises. Il ne réussit qu'à faire sourire son auditoire; on crut que le professeur avait exagéré, et que le sucre de linge était une mystification. Le vrai n'est pas toujours vraisemblable. M. Pepper avait effectivement transformé en sucre de vieux chiffons.

Dans son feuilleton scientifique du *Journal des Débats*, M. Henri de Parville nous apprend qu'on a cherché à appliquer cette méthode en Allemagne :

Les chiffons recueillis sont traités par l'acide sulfurique et convertis ainsi en dextrine; celle-ci est reprise par un lait de chaux et soumise ensuite à un nouveau bain d'acide sulfurique qui transforme la dextrine en glucose.

La glucose n'est pas du sucre cristallisable, c'est vrai, mais elle ne sucre pas moins, et elle est très employée pour la préparation des confitures, gelées, etc.

Pour comprendre l'opération imaginée par M. Pepper, il faut se rappeler qu'un très grand nombre de substances sont susceptibles de se transformer en glucose. La cellulose, notamment, qui constitue le tissu fibreux du bois, se convertit très bien en glucose sous l'action de l'acide sulfurique. Dans l'industrie, on prépare en ce moment la glucose à l'aide de l'amidon. On conçoit qu'il soit plus économique d'avoir recours à la cellulose des chiffons et du bois. Aussi est-il vraisemblable que l'on trouvera profit à faire du sucre avec du bois.

Nous sommes heureux de constater cette parenté entre les fagots et les pains de sucre.

Où s'arrêtera notre époque ? Aux enrâblés qu'elle fait chaque jour, nul ne le pourrait dire. Les boîtes de sept lienes du conte de Perrault sont devenues un mode de locomotion dont ne voudrait même plus ce qu'on appelle en France le roulage accéléré. L'idée d'Edison a fait chemin, et voici qu'il s'agit d'établir une communication téléphonique, d'un monde à l'autre. Des expériences ont déjà montré victorieusement que toutes les promesses de ce magique inventeur seront tenues et que la voix humaine peut être entendue tout au moins à 1000 milles. Or l'inventeur du système téléphonique sous-marin dont il s'agit ici, a imaginé l'emploi de répétitions, d'échos forcés pour ainsi dire, qui en reprenant un son le transmettent sans difficulté à toute distance voulue. Une compagnie de téléphone inter-océanique a déjà obtenu un privilège du gouvernement français, et l'un de ses représentants est à New York pour en exposer et en servir l'entreprise. On affirme qu'un riche banquier de Wall Street y a souscrit pour une somme de \$10,000. Aussi, dans un délai plus court qu'on ne l'imagine, ce ne seront pas des dépêches, mais des conversations qui seront échangées entre l'Amérique et l'Europe. La part du commerce une fois faite, il viendra un jour où, à notre bon plaisir, nous pourrions entendre d'ici une séance de la Chambre des Députés, du Sénat de France, du Parlement d'Angleterre, et assister—le plaisir des yeux excepté—aux représentations des théâtres de l'Europe. Les abonnés ne manqueront pas, et que de recettes ainsi grossies ! Voyez-vous un bénéficiaire sollicitant de Paris, Londres, Vienne, St. Pétersbourg, le patronage des pubes des Etats Unis, du Canada, de l'Océanie, de la Chine, &c., &c. ! Edison est, en vérité, un merveilleux enchanteur; que de précieux secrets arrachés à la nature par le travail des méditations et la foi ! C'est là, à notre sens, l'une des plus grandes personnalités qui soient. Nul plus que lui n'a mérité qu'on lui dressât des statues de son vivant.

Un Remède de Chien.

Un journal publie les détails d'un singulier cas de guérison de la phthisie.

Un jeune homme abandonné par tous les médecins, eut l'idée de faire coucher son chien dans son lit. Le chien ne tarda pas à dépérir et mourut.

Il fut remplacé par un autre, qui eut le même sort, puis par un troisième.

Mais chose curieuse, le poitrinaire semblait de jour en jour reprendre des forces comme si ces animaux eussent absorbé la maladie.

Il continua l'étrange médication qu'il avait imaginée, et il est aujourd'hui parfaitement guéri.

Nous donnons le remède pour ce qu'il vaut.

Après une grande bataille entre les troupes anglaises et égyptiennes à Tel-el-Kébir, dans laquelle ces dernières ont été vaincues, les Anglais sont entrés au Caire et Arabi a été arrêté. Ainsi finit au bout de deux mois, cette campagne qui menaçait de durer si longtemps. Les troupes d'Arabi ne pouvaient supporter le choc des Anglais. La campagne, ouverte vigoureusement par le général Wolseley, devait être une déroute complète pour la fameuse armée nationale égyptienne, prise au sérieux par certains journaux. Le pillage, le vol, l'incendie, l'assassinat, est le programme des Arabes qui suivaient le mouvement provoqué par Arabi. Quant à la lutte sérieuse, à la guerre régulière, nul n'en a soulevé en Egypte et nul ne peut la soutenir.

Que résultera-t-il de cette victoire ? C'est que l'Angleterre ayant seule réprimé la rébellion en Egypte et maîtresse du pays, se moquera des autres puissances et s'annexera tout simplement ce pays conquis. Et qu'aura-t-il dire à cela les puissances ? La France qui, après l'Angleterre, est la plus intéressée dans les affaires d'Egypte, ne sera guère écoutée par cette dernière si elle voulait protester.—*Meschaëbe.*

La civilisation marche et, entre autres progrès, il faut signaler les engins de destruction qui se multiplient pour abrégé plus vivement encore la vie de l'homme. Les journaux américains parlent d'un nouveau bateau-torpille sous-marin qui est dû à un Suédois et que l'on destine surtout à la défense des ports. Le nouveau bateau à vapeur aura une vitesse de douze nœuds sous l'eau, et il naviguera mystérieusement, complètement invisible à la surface. Arrivé à une certaine distance du navire ennemi, il pourra ou l'éperonner ou faire éclater sur lui ses redoutables torpilles, tout cela en restant toujours caché à tous les regards, sans que rien absolument ait pu faire soupçonner sa présence. L'œuvre de destruction accomplie, il lui est facile, au moyen d'un procédé aussi simple qu'ingénieux, de remonter à la surface, ou bien, s'il veut pousser le mystère jusqu'au bout, il peut rentrer au port, en courant toujours sous l'eau.

La compagnie du chemin de fer de la Pennsylvanie va construire, à Baltimore, une gare de passagers, qui promet d'être un splendide; en effet, on estime qu'elle lui vaudra une dépense de \$2,000,000. Comme architecture et comme dispositions intérieures, elle sera le pendant du Filbert Street Station, à Philadelphie, station considérée comme la plus somptueuse qui soit aux Etats Unis. Cette nouvelle gare de Baltimore pourra recevoir aisément cent vingt-cinq convois de "cars" par jour. A quand le tour de la Nlle-Orléans ?—*Abelle.*

L'Etat de la Georgie veut que le mouvement qu'il vient d'inaugurer—Pérecution du monument au sénateur Ben Hill—ait un caractère essentiellement populaire; à cet effet, les contributions sont limitées—d'un cent à \$10. Le monument commémoratif coûtera environ \$30,000. Il est bon que de pareilles manifestations viennent parfois donner tort à ceux qui pensent et disent que les républiques sont ingrates. Soyons du moins une exception.

Un étrange mariage vient d'avoir lieu à Saint-Louis, au Centenary Church. Pas une syllabe n'a été articulée pendant toute la cérémonie, ni par le ministre ni par les époux, et l'on comprendra ce silence quand nous aurons ajouté que ceux-ci sont sourds-muets. Le Dr. Lewis a lu le service de mariage, non pas tout haut, non pas de la voix, mais par signes, en reproduisant chaque lettre sur ses doigts, pendant que le couple suivait des yeux ce curieux mode de lecture. Quand sont venues les questions sacramentelles, le mari a exprimé son consentement par un signe de tête que lui a bientôt rendu la mariée, et puis les alliances une fois passées aux doigts, le ministre les a déclarées nées et leur a donné sa bénédiction par le même procédé que nous avons dit plus haut. Les félicitations ne se sont manifestées que par des sourires et des serremments de mains. M. et Mme. Guss, c'est le nom du nouveau couple, sont ensuite montés en voiture, se sont rendus à la gare Union où les attendaient deux muettes et deux muets désireux de leur dire adieu.

Victor Hugo, au cours d'une conversation qu'il a eue avec le correspondant parisien d'un journal italien (*Fanfulla*), vient de prédir de la façon suivante l'avenir politique de l'Afrique.

—La France, l'Italie et l'Espagne—a dit le poète—sont destinées à être les représentants de la civilisation... Il y a encore la Grèce qui, en vertu de ses grandes traditions devrait s'unir à nous. Il faut chasser les Turcs de l'Europe et les reléguer en Asie... Le vingtième siècle—vous en verrez une partie, jeune homme... moi, je me contente d'être son prophète... ce sera le siècle de grandes et de réelles métamorphoses... Toute l'Afrique deviendra civilisée....

—Et par qui, maître ?

—Par les puissances méditerranéennes, y compris l'Angleterre à cause de ses possessions de Gibraltar....

—Et de celles qu'elle va s'assurer en Egypte ?

—Ceci n'est qu'un incident transitoire, un épisode répugnant de l'histoire moderne.

—Et vous croyez que l'Espagne participera à cette régénération de l'Afrique ? N'est-elle pas restée en arrière ?

—Elle se rattrapera !... soyez tranquille !

Nous croyons intéressant de passer en revue ce moment les flottes de guerre des grands Etats.

L'Angleterre possède cinquante navires de combat cuirassés dont trente de premier rang.

La France vient ensuite avec quarante-huit cuirassés, prêts à entrer en lignes. Nous possédons donc deux navires de combat de moins, mais en revanche nous en avons un plus grand nombre en construction.

La Russie, elle, n'a que 2 cuirassés de premier rang, 1 cuirassé sans mâture, 2 cuirassés de station, 19 garde-côtes et 13 monitors.

Les Allemands possèdent 23 cuirassés de combat, mais ils manquent totalement de navires légers.

L'Italie a 7 cuirassés d'escadre, 4 de station, 4 garde-côtes, 4 navires portant des tourelles, armés de canons de 100 tonnes.

La flotte autrichienne a 10 cuirassés d'escadre et 2 cuirassés de station.

Il vient d'être émis plus de cent millions de nouveaux bons américains à trois pour cent. Ce placement est des plus recherchés; les capitaux qui s'y portent, provient une fois de plus la solidité de notre gouvernement; la confiance illimitée que les hommes d'affaires les plus autorisés ont dans les finances des Etats-Unis, malgré toutes les fautes, dont on a abusé et dont on abuse à l'égard de notre bonne foi nationale. La vérité est que la trésorerie, chaque fois qu'elle voudra opérer ainsi une conversion, pourra à peine suffire aux demandes.

Une "dame" de Boston, dont les ancêtres ne remontent pas précisément aux croisades, mais qui possède surabondamment l'arrogance de l'argent, recevait, dernièrement, une leçon qu'il nous faut d'enregistrer ici. Une jeune fille, de haute éducation, se présentait chez la parvenue comme gouvernante, et l'on discutait les termes du contrat. "Vous comprenez, dit la Bostonienne avec un ton outrageusement naturel, que je n'introduis pas une gouvernante dans ma famille, et qu'elle ne peut s'asseoir à ma table; c'est là un système arrêté par quelques amis et moi." "Soit, et je prends alors congé de vous; seulement, laissez-moi vous le dire, vous trouverez difficilement dans cette République américaine, où l'on a le sentiment de la dignité personnelle, une gouvernante qui, jugée digne de servir de guide aux enfants, se croie déplacée à la table de la mère. Quand vous étiez jeune, si vous aviez en le bienfait d'une gouvernante comme moi, elle vous aurait appris cela." La misère ne clot pas toujours la bouche, on le voit. Elle a ses moments de fierté et de protestation. Grotesques sont et grotesques resteront ces caricatures d'aristocratie.

Une autre idée de femme. Une jeune fille, fort attrayante d'ailleurs, vient d'épouser bel et bien un des honorables pensionnaires du pénitencier de Jackson, Michigan. Pour que son bonheur soit au comble, il lui faudra attendre sept années; terme de la sentence de son seigneur et maître. Ce qui ajoute du piquant à l'épisode, c'est que la belle s'est énamourée du beau parce qu'elle en avait reçu une fort élégante robe de soie que celui-ci avait... volée. C'est complet.

COUVENT DE ST. JOSEPH, Opelousas.

ES Classes du Couvent commenceront le lundi, 2 octobre.

LES SEURS DE LA STE-FAMILLE. 30 septembre 1882.

F. BOGGILD,
Notaire Public pour la Paroisse Saint Landry.
Bureau à l'Anse Belair.
12nov-81

A VENDRE.

LA propriété centrale et bien améliorée, d'anciennement appartenant à W. O. Poyser, comprenant résidence, magasin, cuisine, etc. Pour conditions, et plus amples informations, s'adresser par lettre, à Mme. S. W. Gibbon, Franklin, Paroisse Ste-Marie, Lno.

IMPRIMERIE

COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.

Une Visite Sollicitée.

AVIS DE L'ASSESEUR.

LES autorités de l'Etat n'ayant tenu de corriger les listes d'assessément dans les cas où il y a eu perte de propriétés ou dépréciation en valeur à cause de l'inondation, les personnes qui désirent faire des changements dans leurs assessments sont priées de me faire leurs réclamations, à Opelousas, durant les trente jours qui suivront la date du présent avis.

OCTAVE FONTENOT, Assesseur.
25 Août 1882.

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR **LEONCE & L. A. SANDOZ.**

LE ABONNEMENT sera de \$2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Brevets ou moins insertion continué.

Les candidats aux fonctions publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciement, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., ne paieront au taux des avis. Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

PENSION PRIVÉE,
No. 63 Rue Bourbon, Nlle-Orléans.
—TENEUR PAR—
Mr. & Mme. M. BELL.
(Domiciliés de St. Landry.)
CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."

Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste, OPELOUSAS.

JE viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que Marchandises Seches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.

Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en ce faisant.

Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.

ETIENNE LATREYTE.
Opelousas, 13 Nov. 1880.

Manufacture de Voitures.

LA LATE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manifester des suggestions, hacks et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charnagère que forge, peinture ou garantie seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Docteur, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK
Opelousas, 20 Janvier 1887. 191.

ACADEMIE DE STE. MARIE, Opelousas, St. Landry, Lno.

ES classes de cette Académie recommenceront le lundi, deux octobre. Les parents sont instamment priés d'envoyer leurs enfants dès le premier jour.

TROIS-REV. G. RAYMOND, A. M. D. D., Directeur.
J. P. YVONNE, ISIDORE MEHAN.

COUVENT

L'IMMACULEE CONCEPTION,

Sous la direction des **Soeurs Marianites de Ste-Croix,** Opelousas, St. Landry, Lno.

LA rentrée des classes du Couvent aura lieu le lundi 4 septembre. Les parents sont instamment priés d'envoyer leurs enfants dès le premier jour.

TAXES! TAXES!

Notice is hereby given to all Taxpayers in the parish of St. Landry, that the Tax rolls for the year 1882 have been filed in the office of the Recorder of Mortgages, and have been delivered and are on file in my office, as required by Sec. 40 of Act 96, of 1882, and that the taxes for the year 1882 are now due. They are further notified that said taxes will become delinquent on the 31st day of December, 1882, and will draw three per cent per month interest from that date, according to Article 210 of the Constitution of 1879.

Parties owing taxes on personal property must come forward and pay immediately, as said taxes will become delinquent on the 1st day of September, 1882.

Those wishing to avoid costs of notices and seizure will do well to make prompt payment.

The publication of this notice once a week for two weeks, and the posting thereof on the door of the room in which the Civil District Court of the Parish of St. Landry is held, is by law made full and complete notice to each taxpayer, and to any person whom it may in any manner concern.

C. C. DUSON, Sheriff, and ex-officio Tax Collector, St. Landry, Opelousas, July 29, 1882. 2t

L. I. TANSEY, Attorney at Law, Opelousas, LA.

Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT, Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. myllf

KENNETH BAILLIO, AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore. Exercera dans les Cours du territoire de la paroisse de St. Landry et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. (sept. 9 1876. 46f)

LOUIS VATIER, MENUISIER, Rue Dumaine, entre les ateliers de V. Lastrapes et P. Gosselin, Opelousas.

MEUBLES de toutes sortes réparés. Les vieux meubles remis à neuf. Tout ouvrage garanti. Prix modérés. Opelousas, 30 Juillet, 1881.

LOUIS PUCHEU, Rue Main, Opelousas, (Ancien emplacement de Julien Claude.)

MARCHAND DE Groceries, Provisions, Quincaille, Faïence, Verrerie, Ferblanterie, Utensiles dits "Granite-ware," Fruits, Etc.

Huiles, Couleurs, Vernis, Poêles de Salon, et les célèbres Poêles de Cuisine "Charter Oak," et autres.

BUYETTE rejoint le magasin, où l'on trouvera les meilleurs boissons; aussi, Bière Budweiser Glace.

NEW ORLEANS.

BURKE & THOMPSON,

WHOLESALE

GROCERS

AND IMPORTERS,

No. 66 Tchoupitoulas

AND No. 11 Commerce Street.

New Orleans

WHISKIES

A SPECIALTY.

ANY ARTICLE NOT SATISFACTORY MAY BE RETURNED AT OUR EXPENSE.

COUNTRY ORDERS

WILL MEET WITH PROMPT ATTENTION.

SEND US A TRIAL ORDER.

ANYTHING

IN OUR LINE.

We Think We Can Please You.

dec3 6m

DANIEL HOUSE, No. 119 Royal Street, Nearly opposite the Old St. Louis Hotel, NEW ORLEANS, LA.

PARTIES VISITING NEW ORLEANS, ESPECIALLY Ladies and Families, desiring privacy, comfort, good fare and airy pleasant rooms, can find first-class accommodations at less than half hotel rates, at the private establishment, Daniel House, No. 119 Royal Street, nearly opposite the old St. Louis Hotel. The location is very central and convenient of access to all parts of the city, and only four squares from Canal street. *ES On parle Français et Anglais.* 14f

A. TERROTT, 1708 PUGH, **TERTROU & PUGH,** COTTON AND SUGAR FACTORS, No. 75 Carondelet St., NEW ORLEANS, LA.

George Purves, SASH, BLIND AND DOOR, Steam Factory and Lumber Yard, Corner of St. Charles and Old Street, NEW ORLEANS, LA. BRANCH OFFICE, 40 CARONDELET ST. sept 17 6m

Kursheed & Bienvenu, CEMENTRY RAILINGS, Marble, Slate and Iron Mantels, Monuments, Tombs, Headstones, 114, 116, 120 Camp St., sep 17 NEW ORLEANS. 3m

SIMON BLOCH, Cotton and Sugar Factor, AND GENERAL COMMISSION MERCHANT, 43 Union Street, NEW ORLEANS.

MRS. C. BELL, Private Boarding House, 63 Bourbon Street, Between Bienville and Conti, NEW ORLEANS. Rooms with or without Board. All orders for cloaks, dresses, bonnets, trimmings, &c., will be promptly attended to.

THE DAILY STATES, Office—No. 90 Camp St., New Orleans. H. J. HARSEY, EDITOR.

Terms of Subscription: By mail, six months, \$3.50; one year, \$6.00. Subscribers by mail, one year, \$7.00.

The Daily City Item, PUBLISHED EVERY EVENING, BY THE City Item Printing Company, Office, No. 33 Natchez Street, New Orleans. M. F. BIGNÉY, Editor.

Terms of Subscription: One year, \$6; six months, \$3.50; three months, \$1.75; one month, 60 cents; one week, 15 cents; single copy, 5 cents, payable in advance.

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans, EDITION quotidienne, \$12 par an, payable d'avance; hebdomadaire, \$3 par an.